

des Princes &c. Juillet 1704. 15

de Baviere demandent les soins & les troupes de l'Empereur ; & le Portugal même se laisseroit de voir son Pais le théâtre de la guerre pour la cause d'autrui. Il faut donc que l'Espagne ne consulte plus pour prendre de deux partis l'un, ou de secouer le joug François, ou de rester éternellement sous l'oppression, je suis &c.

Réponse à la lettre de l'Amirante de Castille

MONSIEUR,

L'Invective étant le partage de la foiblesse & de l'injustice, je ne suis pas surpris de voir votre Lettre remplie d'injures contre les Princes de la Maison de France, & contre votre propre Nation. Ceux qui condamneront votre conduite dans cette rencontre, n'autoriseront pas celle de tous ceux qui avant nous ont publié de pareilles invectives, dans la vûë, sans doute, de se faire applaudir par les partisans de la Maison d'Autriche, dont vous avez embrassé les intérêts avec autant de précipitation que d'étonnement pour vos amis.

Je n'ai pas assez de credit sur votre esprit, pour entreprendre de vous faire rentrer dans la parti que vous avez abandonné, dans le tems même que la Cour d'Espagne avoit le plus de confiance en vous, & vous avoit nommé à un des premiers Emplois de l'Etat, mais vous ne trouverez pas mauvais, que soutenant l'honneur & les intérêts de ma Patrie, je refutes les principes que vous avez avancez dans votre lettre, par lesquels vous nous rendez odieuse la domination Françoisé, vous soutenez la validité de la renonciation de la Reine de France, Marie Thercé